

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La politique architecturale des Ptolémées

Preys, Rene

Published in:
Les Dossiers d'archéologie

Publication date:
2024

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Preys, R 2024, 'La politique architecturale des Ptolémées' *Les Dossiers d'archéologie*, vol. 46, pp. 48-53.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

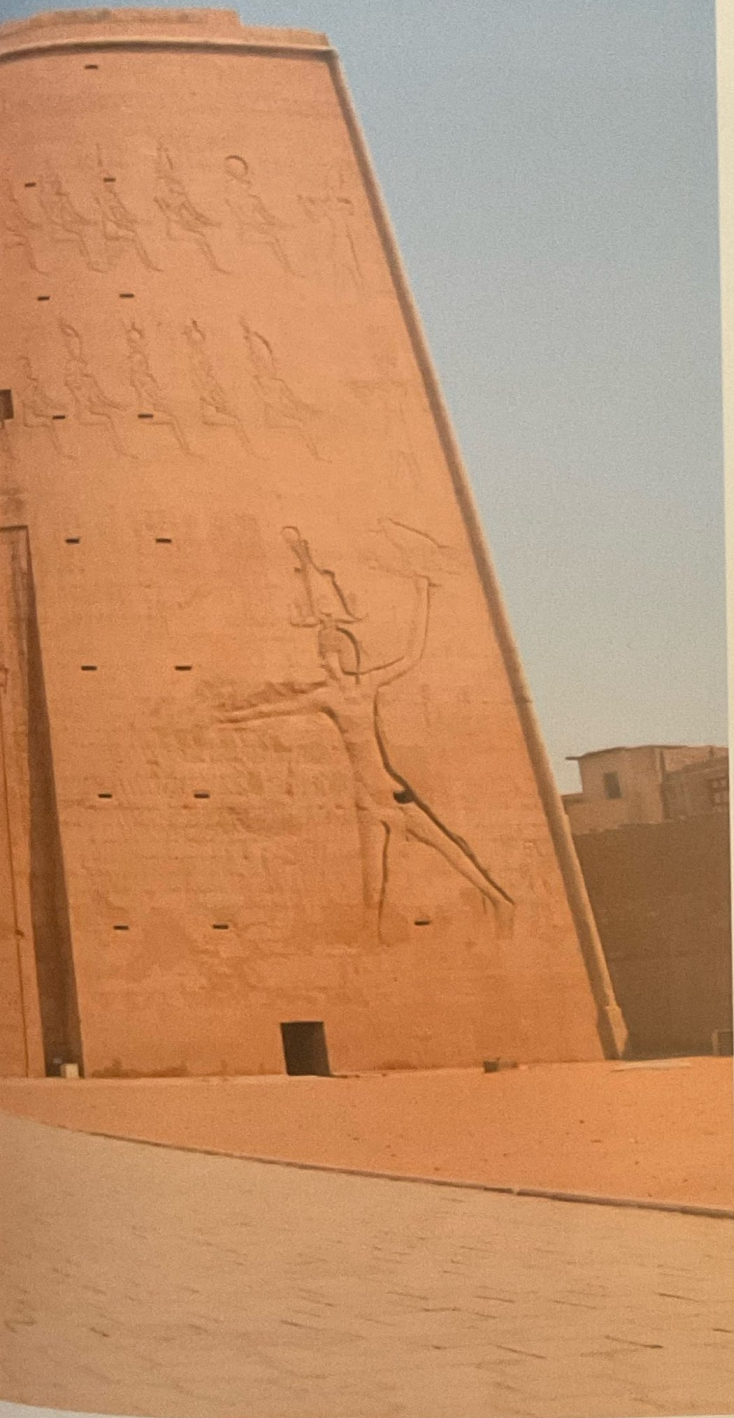
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



LA POLITIQUE ARCHITECTURALE des Ptolémées

L'œuvre architecturale des pharaons nous impressionne autant par le nombre de projets mis en œuvre au cours d'un règne que par leurs proportions monumentales. L'arrivée d'Alexandre le Grand ne change rien à cette activité ; tout au contraire, l'époque des Ptolémées peut être considérée comme l'une des plus prolifiques en matière de construction. Dans la lignée des pharaons, les souverains grecs ont appliqué la règle selon laquelle le bâti doit surpasser celui des prédécesseurs, donnant ainsi naissance à des temples de taille colossale.

René PREYS, professeur, PaTHs-Acanthum, UNamur, Belgique



Le temple d'Edfou. Photo R. Preys.

avait été construite par Thoutmosis I^{er} au début du Nouvel Empire et embellie par les rois successifs de la XVIII^e dynastie. Quatre siècles plus tard, les rois de la dynastie nubienne l'avaient également restaurée. L'importance du pylône, ou porche monumental, justifie qu'Alexandre ait voulu lui aussi y apposer son nom. Dans l'Akhmenou, complexe dédié au culte royal, Alexandre restaure une chapelle où il s'associe à Thoutmosis III, grand pharaon conquérant du Nouvel Empire. Dans le temple de Louqsor, il reconstruit la chapelle reposoir qui servait à accueillir la barque d'Amon lors de la fête d'Opet. Durant cette fête majeure de la région thébaine, la barque du dieu quittait le temple de Karnak

Le 4^e pylône du temple d'Amon à Karnak. Photo R. Preys. |



Les projets de construction répondaient à des besoins spécifiques, aussi bien du roi que du clergé, et reflètent les relations entre ces deux protagonistes. Construire des temples n'était pas seulement un devoir du pharaon par rapport à son père divin, c'était aussi un moyen efficace de favoriser la classe des prêtres, sur laquelle le roi fondait en partie son pouvoir. Les rois soutenaient donc une vraie politique architecturale qui devient ainsi l'expression de l'idéologie du règne.

Alexandre le Grand à la recherche de légitimité

Alexandre le Grand et ses successeurs immédiats ont été particulièrement actifs en région thébaine. À Karnak, le 4^e pylône constituait l'entrée de la partie la plus centrale du vaste complexe dédié au dieu dynastique Amon. Elle



Les cartouches d'Alexandre gravés sur le 4^e pylône de Karnak. Photo R. Preys.

pour parcourir les allées de sphinx qui menaient vers le sud au temple de Louqsor. Cette fête processionnelle était pour le roi l'occasion non seulement de se montrer publiquement en présence du dieu, mais aussi de se proclamer roi légitime, reconnu par le dieu Amon. Alexandre avait probablement prévu de reconstruire de même la chapelle de la barque du temple de Karnak, mais ce projet fut exécuté au nom de son successeur, Philippe Arrhidée. Cet engouement pour les temples d'Amon pourrait faire croire que la politique architecturale d'Alexandre et de ses successeurs directs se focalise sur ce dieu qui, depuis le Nouvel Empire, exerce le rôle de dieu dynastique transmettant son pouvoir royal au pharaon. De plus, lors de sa visite à l'oracle de Siwa, Alexandre aurait été proclamé « fils d'Ammon », le dieu local identifié à l'Amon thébain.

Les choix posés par Alexandre ont certainement nécessité l'intervention de conseillers égyptiens. L'apparition de monuments de l'époque des Argéades⁽¹⁾ dans de multiples autres centres contredit toute polarisation sur le culte d'Amon. L'intérêt d'Alexandre et de ses conseillers était bien plus étendu et s'explique par une volonté de se

« La politique architecturale est une manière de présenter Alexandre comme le sauveur de l'Égypte. »

lier au passé pharaonique et, en particulier, aux rois nommés Nectanébo, derniers pharaons autochtones de la XXX^e dynastie. La politique architecturale est une manière de présenter Alexandre comme le sauveur de l'Égypte ; il est celui qui met fin à la domination perse et il établit une politique indéniablement pharaonique, car en continuation avec les projets architecturaux des derniers rois indigènes. Tout comme l'intervention dans les centres de culte d'Amon, cette politique est soutenue par un mythe de naissance faisant d'Alexandre le fils de Nectanébo II, le roi qui a dû fuir l'Égypte devant l'invasion perse.

Les premiers Ptolémées : l'économie et la guerre

La politique instaurée par les premiers Ptolémées est résolument tournée vers le monde grec. L'installation d'un empire dans le monde méditerranéen demande des ressources financières considérables que l'Égypte peut produire sous forme de blé. La politique architecturale sert donc à rallier les temples en tant que centres de production agricole. Mais cette politique impérialiste met les Ptolémées en conflit direct avec les autres successeurs d'Alexandre. L'invasion de Perdicas, général et successeur autodéclaré d'Alexandre, au début du règne de Ptolémée I^{er} Sôter en 321 avant J.-C., montre à quel point le flanc nord de l'Égypte est fragile. Les attaques de la part des Séleucides installés en Syrie se dirigent toujours vers le Delta qui doit être fortifié. Les temples sont dès lors également considérés comme des centres militaires et prennent une place stratégique dans la défense du territoire. Les nombreuses stèles du règne de Ptolémée II Philadelphe provenant des sites du Delta tels que Pithom, Saft el-Henneh, Mendès, Xoïs et Saïs mentionnent de nombreuses visites royales dans cette région. Les stèles prennent évidemment le point de vue religieux, décrivant à la fois les bienfaits du roi envers les dieux et les faveurs divines qu'il reçoit en retour. L'Iséum de Behbeit el-Hagar, mais aussi les nombreux blocs décorés provenant des sites archéologiques du Delta, souvent mal conservés, témoignent de la construction de temples durant le premier siècle de la domination lagide. Mais il n'est pas à exclure que les visites du roi eussent également un but militaire. Le texte de la stèle de Pithom décrit avec force détails l'importance autant militaire et commerciale

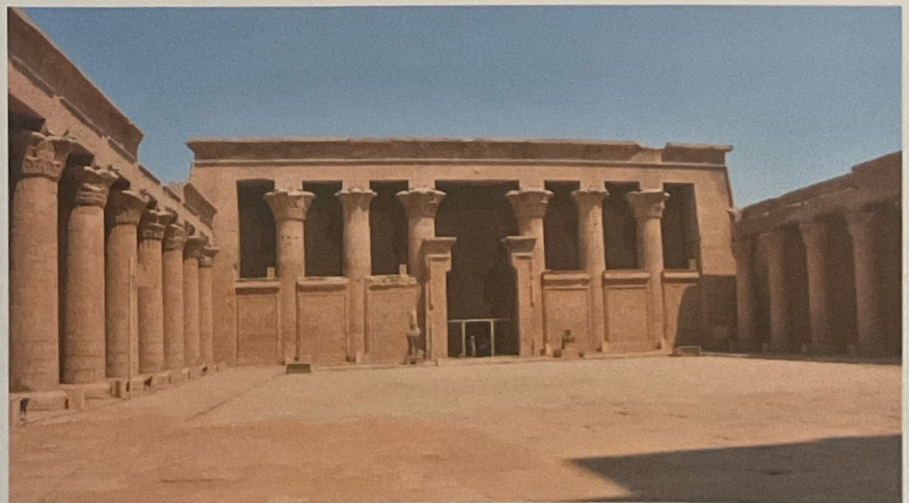
1. Argéades : nom de la dynastie qui règne en Macédoine du VII^e au IV^e siècle avant J.-C., à laquelle Philippe II et Alexandre le Grand appartiennent.



Le temple de Philae. Photo A. Terrier.

que religieuse de la région dominant le *ouadi* Toumilat, qui donnait accès aussi bien à la Syrie qu'à la mer Rouge. Les activités architecturales des premiers Ptolémées ont également pu être conditionnées par la demande d'un produit bien spécifique : les éléphants de guerre. Les pachydermes africains constituaient une arme vitale pour l'armée des Ptolémées dans leur guerre contre les Séleucides. Deux voies permettaient d'acheminer ces énormes mammifères vers l'Égypte. La première, terrestre, passait par la basse Nubie, appelée le Dodécaschène. Des expéditions militaires sous Ptolémée II Philadelphe permettent de contrôler la région et de développer les contacts avec le royaume de Méroé au Soudan. Les revenus de ce nouveau territoire conquis sont administrés par les prêtres de

la déesse Isis de Philae, dont le temple a été fondé peu de temps auparavant par Ptolémée II. Le temple s'agrandira tout au long de l'époque ptolémaïque et le décret offrant le contrôle de la Nubie aux prêtres de Philae sera plusieurs fois renouvelé. La deuxième voie d'accès à l'Afrique passait par la mer Rouge (voir p. 28-33). Ptolémée II Philadelphe y construit un nouveau port appelé Bérénice, du nom de sa mère. De là, deux voies permettent d'atteindre la vallée du



La cour du temple d'Edfou. Photo R. Preys.



| Le 2^e pylône du temple de Karnak. Photo R. Preys.

Nil. La première se dirige vers Edfou. À cet endroit s'érige le temple le plus impressionnant de l'époque ptolémaïque. La construction du noyau du temple débuta sous le règne de Ptolémée III Évergète et sa décoration est au nom de Ptolémée IV Philopator. La deuxième route menait vers Coptos, un autre centre qui reçut l'attention des premiers Ptolémées. Les activités architecturales du règne de Ptolémée II Philadelphe sont entre autres connues par la stèle de Sénouchéry qui parle de la construction de portes et d'un pylône ainsi que de l'érection de statues au nom du

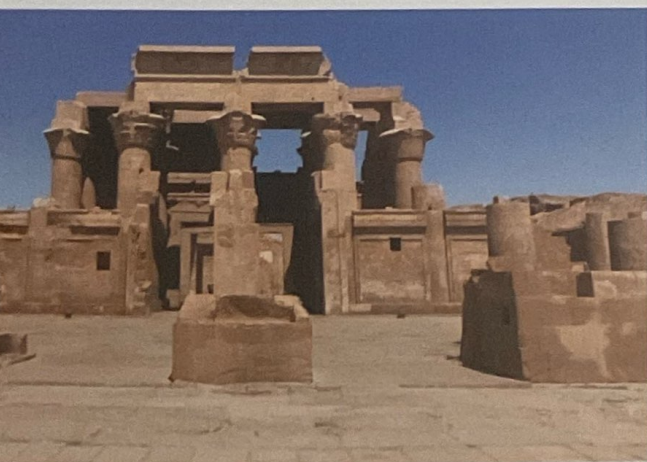
roi. L'état de conservation du temple de Coptos ne permet malheureusement pas de situer ces constructions sur le terrain.

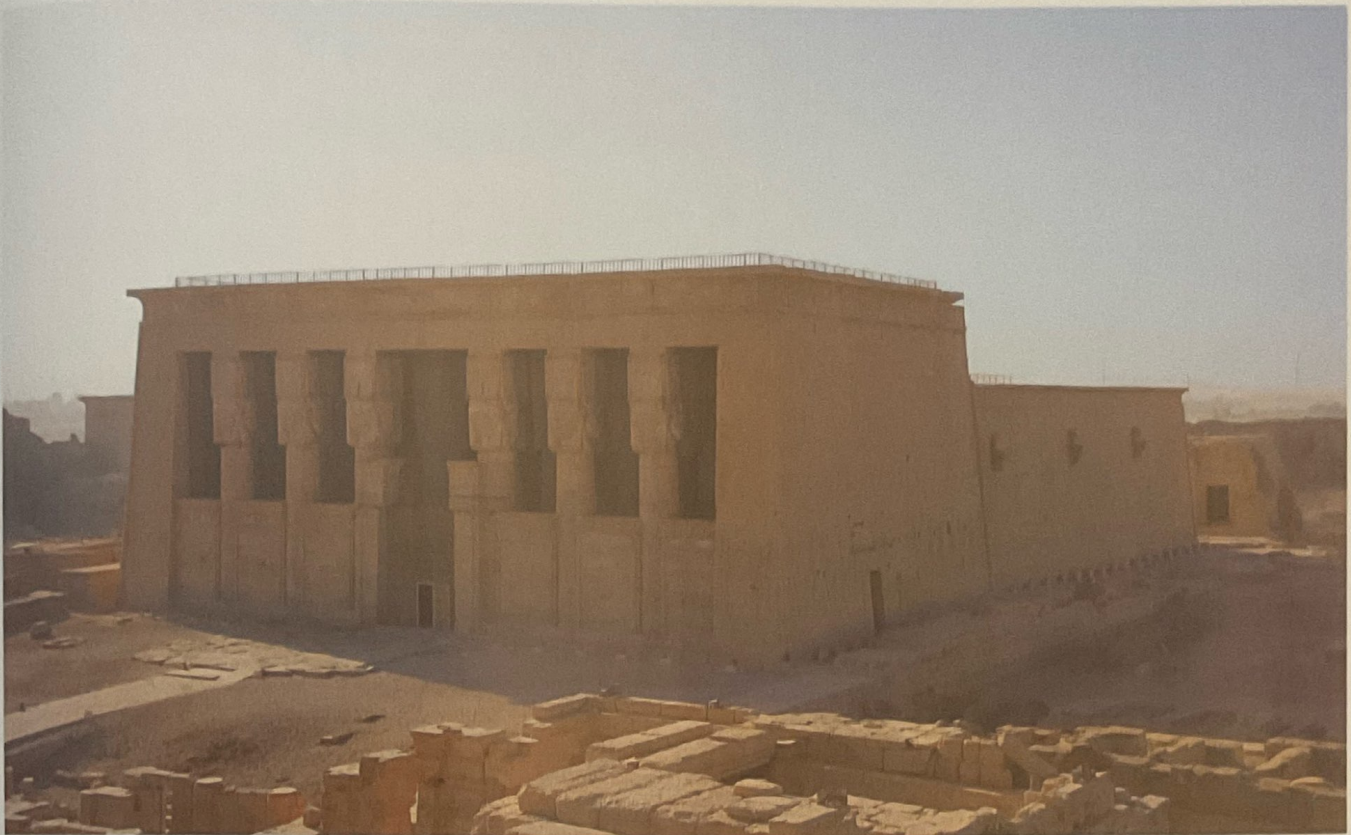
La politique architecturale des Ptolémées peut donc, en partie du moins, se comprendre du point de vue militaire et économique-commercial. Le contrôle du pays passe par l'approbation des prêtres qui reçoivent des avantages économiques, lesquels se traduisent en construction de temples. Les ambitions développées par les premiers Lagides prouvent que les recettes étaient assez importantes pour que le partage avec le clergé indigène continue à bénéficier au roi.

Les Ptolémées et la tradition

La révolte thébaine qui éclate à la fin du règne de Ptolémée IV Philopator (en 207 avant J.-C.) – elle ne sera vraiment maîtrisée qu'à la fin du règne de Ptolémée V Épiphane – change la donne. Elle évoque une Égypte toujours hellénistique, mais dont les ambitions méditerranéennes ont dû être fortement revues à la baisse, principalement au regard de la puissance montante de Rome qui intervient régulièrement en Orient. Peu à peu, les Ptolémées perdent leur empire et se tournent de plus en plus vers l'intérieur. Pourtant, l'Égypte continue à être la porte vers l'Afrique et l'Inde et

| Le temple de Kom Ombo. Photo A. Terrier.





Le temple de Dendara. Photo R. Preys.

le monde romain devient progressivement dépendant de leurs produits. Ainsi, après la révolte du Sud, Ptolémée VI Philométor reprend le contrôle du Dodécaschène et renouvelle le décret en faveur des prêtres de Philae. C'est le moment d'une effervescence de l'activité constructive au sud de l'Égypte. Le temple de Karnak se voit doté d'une nouvelle porte d'entrée monumentale. Kom Ombo et Esna sont entièrement reconstruits alors que l'activité décorative reprend à Philae. Ainsi, les premiers Ptolémées instaurent plusieurs traditions qui sont poursuivies par leurs successeurs. Ceci explique la continuité des activités constructives et décoratives dans bon nombre de temples. Pourtant, les intentions ne sont pas toujours aussi claires. Quand, sous le règne de Ptolémée XII Néos Dionysos, le travail au temple d'Edfou est achevé, l'attention se déplace vers le complexe de Dendara. Il est difficile de trouver une raison économique à ce choix. Théologiquement, le temple d'Edfou est lié à celui de Dendara puisque Horus d'Edfou est non seulement l'époux divin d'Hathor de Dendara, mais, de surcroît, les deux centres célèbrent ensemble de nombreuses fêtes liturgiques. Ceci rappelle qu'au-delà des choix stratégiques du pouvoir, la construction du temple participait également d'une stimulation de l'activité intellectuelle et théologique du personnel. L'architecture et la décoration du temple devaient être conçues selon les règles de l'art. Ceci demandait la mise en œuvre de nombreux théologiens qui allaient plonger dans les bibliothèques du temple à la recherche de textes anciens, sur

lesquels ils allaient s'appuyer pour produire de nouveaux textes. Les temples ptolémaïques sont, en cela, devenus les dépositaires de la pensée théologique millénaire, retravaillée et adaptée à l'ère nouvelle. Ils voient naître un système hiéroglyphique que les égyptologues ont nommé « le ptolémaïque ». Ce système fait appel à un nombre grandissant de signes recevant de nouvelles valeurs qui, par des jeux graphiques, permettent de faire parler les textes à différents niveaux. Plus qu'à toute autre époque, les hiéroglyphes sont des *medou-netjer*, des paroles divines, gravées sur d'innombrables parois des temples que Ptolémée, pharaon d'Égypte, avait ordonné d'ériger.

BIBLIOGRAPHIE

- BROZE (M.), PREYS (R.) — *La porte d'Amon. Le deuxième pylône de Karnak I. Études et relevé épigraphique*, Le Caire, Ifao, 2021.
- LADYNIN (I.) — The Argeadaí Building Program in Egypt in the Framework of Dynasties' XXIX-XXX Temple Building, dans *Philippika* 74, 2014, p. 221-240.
- MINAS-NERPEL (M.) — Pharaoh and Temple Building in the Fourth Century BCE, dans *Mnemosyne* 415, 2018, p. 120-165.
- THIERS (Chr.) — *Ptolémée Philadelphie et les prêtres d'Atoum de Tjékou*, Montpellier, Université Paul Valéry Montpellier III, 2007.